

Texte et mise en scène

Abdelwaheb Sefsaf

Texte édité aux Editions Lansman

Co-mise en scène

Marion Guerrero

Musique

ALIGATOR (Baux/Sefsaf/Kéa)



Spectacle tout public à partir de 12 ans
Disponible en tournée sur les saisons 18/19 et 19/20

SI LOIN SI PROCHE



La Compagnie Nomade In France est née en 2010 sous l'impulsion de son directeur artistique Abdelwaheb Sefsaf. Formé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Saint-Etienne, il cultive le rapprochement entre théâtre et musique.

À travers ses différentes réalisations, la compagnie défend une culture de l'exigence accessible à tous. Elle se définit comme une ruche intergénérationnelle sensible à la pluralité des formes artistiques. Elle a l'ambition d'un théâtre qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, l'ambition d'un art qui fusionne les codes.



DISTRIBUTION	2
LE PROPOS	4
NOTE D INTENTION	6
INTENTIONS DE MISE EN SCENE	8
LE CONTEXTE HISTORIQUE	9
LE TEXTE EN QUELQUES LIGNES	10
LES CHANTS EN QUELQUES NOTES	12
LA PRESSE	14
L'EQUIPE ARTISTIQUE	16
DATES DE TOURNEES	21

DISTRIBUTION

Ecriture et mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf

Co-mise en scène : Marion Guerrero

Musique : ALIGATOR (Baux/Sefsaf/Kéa)

Direction musicale : Georges Baux

Scénographie : Souad Sefsaf

Création lumière et vidéo : Alexandre Juzdzewski

Régie son : Pierrick Arnaud

Crédits photos : Renaud Vezin

Design graphique : Lina Djellalil

Abdelwaheb Sefsaf : comédien, chanteur

Georges Baux : claviers, guitare, chœurs

Nestor Kéa : live-machine, guitares, theremin, chœurs





photo par Houria Djellatil

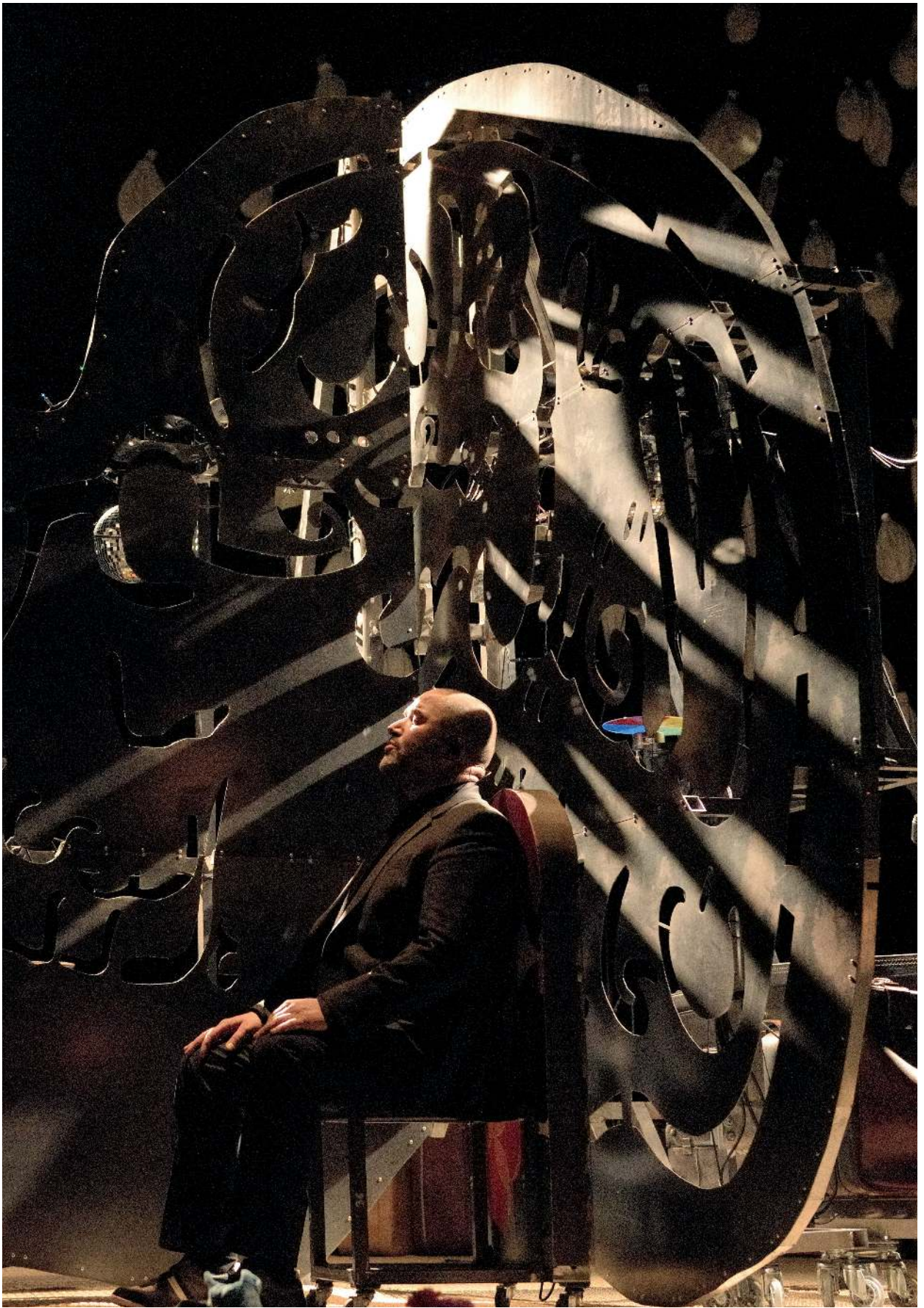
PRODUCTION

Compagnie Nomade In France

COPRODUCTIONS

Théâtre de la Croix Rousse (69), Théâtre de la Renaissance - Oullins (69), Ville du Chambon-Feugerolles (42), Centre Culturel Louis Aragon - Oyonnax (01), Le Train Théâtre - Portes-lès-Valence (26).

La Compagnie Nomade in France est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Saint-Etienne. Elle est subventionnée par le département de la Loire et a reçu le soutien de la SPEDIDAM, du CNV et de la SACEM.



Dans les années 80, après une vingtaine d'années passées en France, il était temps pour les immigrés maghrébins de construire la maison au pays.

Un retour aux sources avec femme et enfants. Des enfants nombreux, nés dans cette France « pays des droits de l'homme » où s'étaient forgés leurs plus beaux souvenirs, cette France intime et généreuse qu'il fallait à présent repousser comme un amour caché, inavouable.

Des enfants comme moi, trop jeunes pour comprendre, avec des grands frères et des grandes sœurs spécialistes dans l'art du grand écart identitaire.

Alors les voyages de retour furent nombreux. Il faut dire que c'est l'époque où le gouvernement français encourage les bons et loyaux ouvriers maghrébins à rentrer chez eux en leur octroyant une "généreuse" prime au retour de 10000 francs, en négligeant qu'ils emportaient dans leurs bagages de bons et loyaux français, c'est à dire nous.

Sous la forme d'un récit croisé, Si Loin Si Proche raconte les rêves de retour en « Terre promise » dans les années 1970 - 1980 d'une famille d'immigrés algériens, sur fond de crise des migrants.

Un conte épique, drôle et émouvant, entre théâtre et musique pour dire que partir, c'est ne jamais revenir.

“Le portrait du président Houari Boumediène trône dans la cuisine et personne ne remet en question le retour en «Terre promise». On construit la maison et on rentre”.

Après la promulgation de la loi sur le retour des immigrés dans leur pays d'origine, de nombreuses familles décident de rentrer dans leur pays. Déchirée entre notre réalité quotidienne de citoyens français et notre fidélité à la jeune nation algérienne, notre famille ne cessera de chanter son amour pour l'Algérie tout en restant “accrochée” à la France comme une moule à son rocher.

C'est ainsi que le doute identitaire persistera jusqu'à l'âge du recensement par les armées française et algérienne. Un an sous le drapeau tricolore contre deux sous le drapeau au croissant de lune. Baden Baden contre Tamanrasset, 25 degrés à l'ombre contre 50 sous les dattiers. Choix cornélien auquel sera confrontée toute une génération de franco-algériens.

Wahid a fait son choix, ce ne sera ni l'un ni l'autre . Il s'engagera en Algérie pour devenir déserteur en France. Mais avant, il célébrera ses noces au bled avec la belle Zanouba entraînant sa famille dans une traversée rocambolesque digne d'une fresque d'Ettore Scola.

Le père, la mère et les dix enfants rentrés au chausse-pied dans l'estafette familiale se jetteront à corps perdu dans ce périple de 3000 kms, affrontant la rigueur climatique des pays chauds pour célébrer dignement le mariage de l'enfant prodige.

Autour de ce récit nous tenterons de mettre en évidence le point de basculement qui rendra impossible le retour en «Terre promise» à cette génération de

NOTE

D'INTENTION

“migrants” des années 1950-1960. Instant symbolique où leurs enfants cesseront d’être des immigrés de deuxième génération pour devenir, enfin, des **“Français du futur”**.

Des Français approximatifs, ré-inventeurs d’une langue des banlieues, subtil mélange d’un français mal assumé et d’un arabe maladroit. Une langue dynamique qui emprunte à l’arabe ses expressions et ses accents toniques pour les mêler à l’argot imagé des quartiers. Une France des années 1970-1980 coutumière des friperies, où les chemises à grands cols et les pantalons “pattes d’eph” se portent avec une certaine frime et un léger retard sur la mode.

Une France de notre enfance où se tissent les souvenirs, où se creusent dans un sable mouvant d’improbables fondations, où l’horizon culturel se dessine à l’aune d’une télé paternaliste et d’une radio Caire diffusée en grandes ondes.

“Radio ombilicale”, comme un fil d’Ariane relié à l’autre monde, diffusant les voix lointaines et exotiques de Farid El Atrache, Oum Kalthoum ou du poète Mahmoud Darwich. Une France “des banlieues” où se forge une culture transversale, où les mélodies populaires de la variété algérienne se mêlent aux coups de gueule d’un Michel Polac entouré d’invités emblématiques, dans un décor enfumé au parfum d’alcool.

Si Loin Si Proche nous raconte ce point de non retour, l’instant où des générations d’immigrés, après avoir fait l’expérience de l’échec d’une réinstallation dans leur pays d’origine ne peuvent s’avouer, et par conséquent formuler à leurs enfants, la réalité de leur avenir en France.

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

La tragédie comme cheval de Troie à la comédie.

Le récit-concert s'installe, à l'image de ce long voyage de retour, lancinant, électrique et sans sommeil.



Il raconte avec distance et tendresse la tentative ratée de «retour au bled».

Partir de la réalité imposante d'un crâne de métal représentant la tragédie contemporaine des migrants en Méditerranée pour la faire voler en éclat, le temps d'un spectacle de comédie où les tombes laissent la place aux valises.

Car enfin, il s'agit bien de tragi-comédie. De rire pour soulager nos peines, de pleurer pour mieux célébrer nos joies. Croiser le récit rocambolesque d'immigration d'une famille algérienne arrivée en France dans les années 1950 - 1960 avec celui des réfugiés syriens, pour rappeler que toute migration est un aller-simple.

Depuis un cimetière musulman où les tombes s'illuminent comme pour faire chanter la voix des morts, trône un crâne immense. Les circonvolutions du cerveau se dessinent comme autant de calligraphies pour écrire en lettre de métal le poème du poète arabe de l'exil, Mahmoud Darwich, "le mort N° 18".

Puis, le décor s'ouvre et se transforme pour laisser place à la vie, aux rires et au récit de retour en "Terre promise" d'une famille immigrée. L'acteur, accompagné de deux musiciens raconte son enfance. Un récit où le texte se mêle intimement à la musique en convoquant les souvenirs heureux d'une enfance des banlieues. Huitième d'une famille de dix enfants, notre protagoniste se raconte dans un humour à "l'algérienne" fait d'autodérision et de fatalisme. Il raconte avec distance et tendresse la tentative ratée "de retour au bled".

Les bagages, malles en métal rouillées et bon marché, valises en sky et sacs BBR de toutes les couleurs surgissent, envahissants et dépareillés. Innombrables, ils racontent à leur tour le voyage en occultant les tombes, pour laisser place à l'urgence de la vie.

Le récit-concert s'installe, à l'image de ce long voyage de retour, lancinant, électrique et sans sommeil.

« Assez des voleurs algériens, assez des casseurs algériens, assez des fanfarons algériens, assez des trublions algériens, assez des syphilitiques algériens, assez des violeurs algériens, assez des proxénètes algériens, assez des fous algériens, assez des tueurs algériens. Nous en avons assez de cette immigration sauvage qui amène dans notre pays toute une racaille venue d'outre-Méditerranée (...). »

L'année 1974 marque la fin du baby boom et la fin des Trente Glorieuses. L'immigration contribue à retarder le vieillissement de la population, sans toutefois résoudre complètement le problème de la natalité.

Le 5 juillet 1974, peu après les ratonnades de 1973 dans le sud de la France, Valéry Giscard d'Estaing, nouveau président de la République, décide d'interrompre l'immigration, excepté dans le cadre du regroupement familial qui formera désormais la plus grande partie de l'immigration légale. Ce droit permettra aux immigrés de faire venir leur famille sur le territoire français.

Dans ce contexte de début de crise économique, une flambée de racisme s'installe en France pendant l'année 1973. Dans le courant du mois de juin, le maire de Grasse déclare « Les Arabes se comportent dans la vieille ville en terrain conquis(...), ces gens-là sont différents de nous, ils vivent la nuit (...), c'est très pénible d'être envahi par eux. »

Le 25 août, à Marseille, un évènement met le feu aux poudres. Salah Bougrine, un déséquilibré algérien, assassine un conducteur d'autobus. Le lendemain, Gabriel Domenech, rédacteur en chef du « Méridional » et futur membre du Front National, écrit dans un éditorial intitulé « Assez, assez, assez ! » :

« Assez des voleurs algériens, assez des casseurs algériens, assez des fanfarons algériens, assez des trublions algériens, assez des syphilitiques algériens, assez des violeurs algériens, assez des proxénètes algériens, assez des fous algériens, assez des tueurs algériens. Nous en avons assez de cette immigration sauvage qui amène dans notre pays toute une racaille venue d'outre-Méditerranée (...). »

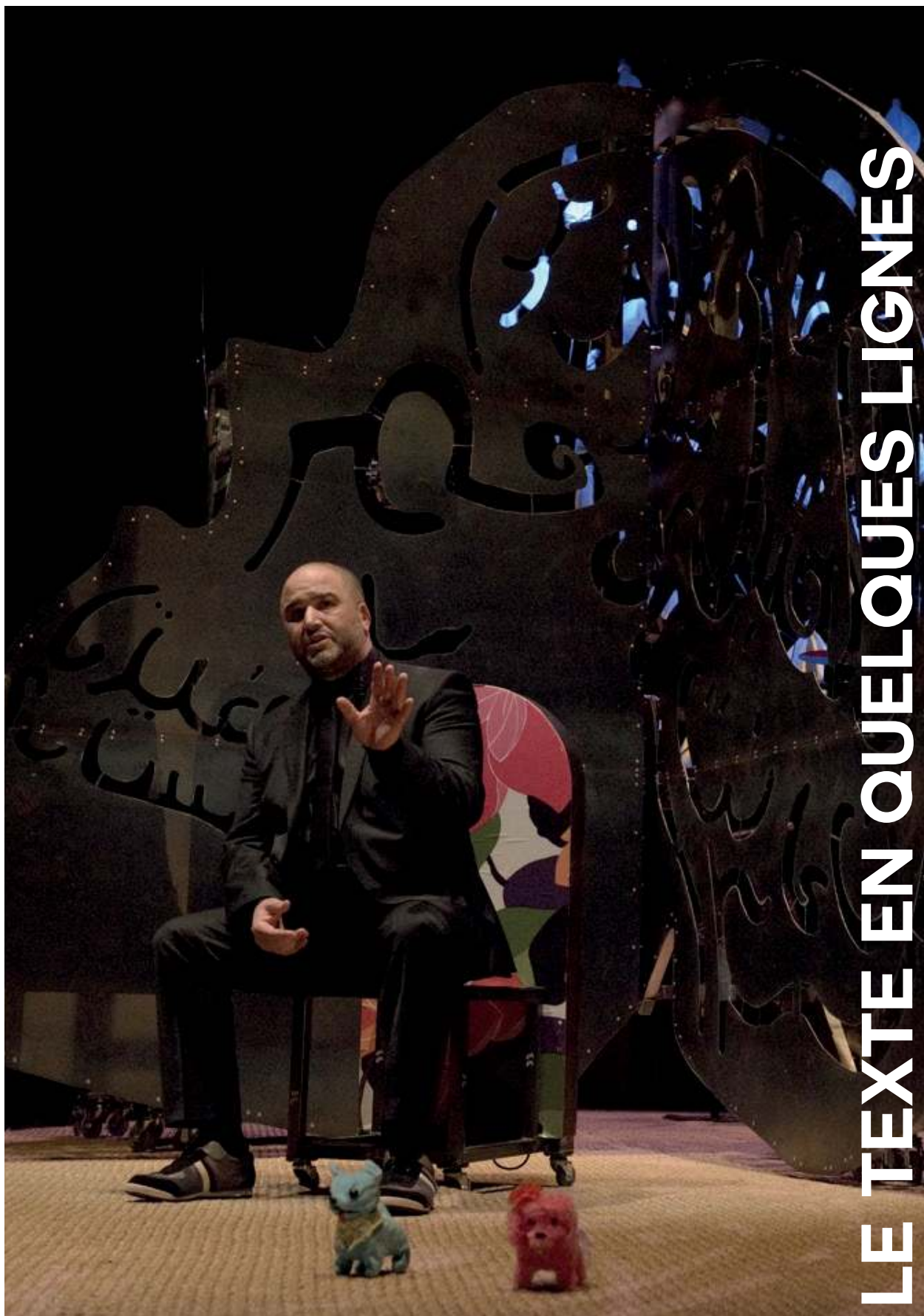
Malgré l'appel au calme de l'archevêque de Marseille diffusé au journal de 20 heures, les violences se poursuivent. Des appels à la "ratonnade" sont suivis par le mitraillage de bidonvilles et de plusieurs foyers Sonacotra. Dans la nuit du 27 au 28 août, 50 « paras » du 9^e régiment organisent à Toulouse une ratonnade qui fait de nombreux blessés. Dans la nuit du 28 au 29 août, un Algérien est abattu à la sortie d'un café et un cocktail Molotov est jeté dans une entreprise de la Ciotat où travaillent majoritairement des Algériens. Selon l'ambassade d'Algérie en France, ces violences ont fait 50 morts et 300 blessés.

CONTEXTE HISTORIQUE

En 1974, Yves Boisset réalise "Dupont Lajoie" sorti en salle en 1975. Adapté en roman la même année, ce film dénonce le racisme ordinaire qui, associé à la lâcheté, peut aboutir au meurtre.

En 1978, Valéry Giscard d'Estaing tente de favoriser la réinstallation vers le pays d'origine des immigrés en offrant une prime au retour. (« Le million Stoléro, soit 10 000 francs, environ 1500 euros).

Ce dispositif discutable donnera lieu, lui aussi, à un film emblématique du cinéma franco-algérien des années 80, « Prends 10 000 balles et casse toi ». Réalisé en 1981 par Mahmoud Zemmouri, le film raconte l'histoire de deux jeunes "banlieusards" quittant leur banlieue pour rentrer avec leurs parents dans leur village d'origine. A la faveur de l'intrigue, c'est tout le problème de la réinsertion des immigrés sur leur terre d'origine que le film pose et illustre. Dans ce contexte, de nombreuses familles maghrébines, arrivées en France dans les années 1950-1960 décident de tenter le retour en emportant avec elles leurs enfants nés en France. Après un constat d'échec, la majorité d'entre elles prendront la décision de revenir en France pour ne plus la quitter.



LE TEXTE EN QUELQUES LIGNES

On construit la maison et on rentre.

Lundi 22 décembre 1969, 1h00 du matin, au rez-de-chaussée de la petite rue de la Pareille, ma mère Lamia, de son vrai prénom Soraya est prise de contractions.

Notre chien Youki est travaillé par son sixième sens. Mon père Arezki, vêtu de son marcel blanc perforé qui régule la transpiration et laisse deviner la toison, dort encore. Son commerce ambulant de fruits et légumes l'oblige à se lever tôt et à travailler beaucoup. Dans la vie il a deux passions, la politique et l'Algérie. Il ne rate jamais, le journal de 13h00 et les grands débats télévisés.

Arezki travaille sans relâche pour construire sa grande maison de l'autre côté de la Méditerranée. La passion de mon père pour la politique exaspère ma mère qui a le goût de la musique populaire et des émissions de variétés. À la maison c'est la guerre, variétés algériennes contre politique française. Rabah Driassa contre Michel Polac, Cherifa contre Anne Sinclair.

En 1971, mon père achète un terrain, sur les conseils de son meilleur ami Lounès. Un homme d'affaires devenu riche, après un stage dans la petite ville d'Oyonnax où lui viendra l'idée lumineuse de fabriquer des peignes en Algérie.

Un véritable projet d'émancipation des masses populaires. Le peigne pour tous, mais surtout le peigne pour Algérien aux cheveux délicatement frisés.

L'Algérien post-indépendance des années 70 aime maîtriser l'anarchie apparente de sa chevelure, il coiffe son cheveu sec et crépu sur le côté, avec une belle raie au milieu, comme un vrai algérien indépendant. Il faut dire que cette sensation de maîtrise du projet capillaire cultive sa fibre nationaliste. En 1974 l'Algérie a pris le contrôle de son agriculture, de son pétrole, des grandes industries et de ses cheveux. Lounès est un grand patriote et il force l'admiration de ma famille.

C'est pourquoi, quand Lounès dit d'acheter, mon père achète, quand Lounès dit « l'avenir est en Algérie », mon père

construit une grande maison pour toute la famille.

Le portrait du président Houari Boumediène trône dans la cuisine et personne ne remet en question le retour en « Terre promise ». On construit la maison et on rentre.

« La maison, c'est pas pour moi, c'est pour vous »,

dira mon père toute sa vie. Depuis sa construction, jusqu'à aujourd'hui, notre maison restera une sorte de maison témoin, avec : meubles neufs n'ayant jamais servi, chaîne stéréo encore dans son carton, salon style louis XXIII (comme disait mon grand frère) encore dans son cellophane pour éviter « les taches de gras ». Et il est vrai que la probabilité de taches de gras était grande, avec vingt petites mains en exploration permanente et une cuisine qui combine à parts égales, le sucre, la semoule, le beurre et l'huile.





LES CHANTS EN QUELQUES NOTES



Nous sommes le destin
Qui s'écrit par nos chairs
Blessées.
Par nos corps
Qui portent les stigmates
De nos existences
Et sur cette nécropole
Nous marchons pieds nus,
Nous ne craignons ni les courants,
Ni les rochers tranchants,
Ni l'oubli.
Nos morts, lumineux,
Ont ouvert le chemin.
D'une autre vie
Ils ont pavé
La mer
De squelettes,
Pour marcher dessus.
Et sur cette nécropole
Nous marchons pieds nus,
Nous ne craignons ni les courants,
Ni les rochers tranchants,
Ni l'oubli.
Nous sommes les marcheurs nus.
Arbres
Déracinés,
Nous naissons de l'horizon
Pour vivre
Sous votre ciel
Et nos fruits
Sont amers.
Et si la mer est notre chemin,
Elle est aussi
Notre tombeau.
Les abysses seront
Notre jardin d'Eden
Et les vagues
Notre soupir.
Entends-tu,
Dans les creux et la houle,
Notre murmure ?
La mer
Salée
Par nos larmes
Coule-t-elle
Dans tes veines ?



L'HUMANITE
Marina Da Silva

«Lorsque sa voix au timbre arc-en-ciel troue le silence, elle a la puissance et la fulgurance des poètes.»

«Dans sa dernière création intime et politique Si loin si proche, Abdelwaheb Sefsaf, acteur, musicien et metteur en scène, met tout son souffle et son talent. On en ressort bouleversé.»

LE MONDE.FR
Evelyne Trân

«Entouré par de formidables musiciens, Georges Baux et Nestor Kéa, du groupe Aligator, Abdelwaheb SEFSAF illustre dans ce spectacle, la complémentarité du verbe et de la musique.»



SCENEWEB.FR
Anaïs Heluin

“Dans Si loin si proche, Abdelwaheb Sefsaf met son art du théâtre musical au service d'un récit épique de retour au pays. Un bonheur d'humour et de lucidité.”

“Entre rock, sonorités arabes et électros, la musique est à l'image de l'écriture bien ciselée des monologues.”

“Abdelwaheb Sefsaf ne franchit pas les frontières : il les habite, avec une intelligence et une inventivité rares.”

SCENEWEB.FR
Anaïs Heluin

LA PRESSE

WEBTHEATRE
Gilles Costaz

«A l'intérieur de ce contexte très difficile de l'immigration et de l'intégration, lui ne dit que l'art d'aimer. Il témoigne de difficultés et d'injustices, mais tout mène à la joie. D'ailleurs, à la fin de la soirée, la danse possède chacun, les interprètes et le public.»

LE PROGRES

«Un concert-récit généreux, drôle et audacieux, à l'émotion résolument festive.»

«Abdelwaheb Sefsaf a conquis le public de la Maison de la culture.»

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE.

Georges BAUX
Nestor KÉA
Abdelwaheb SEFSAF







Abdelwaheb SEFSAF

*Directeur artistique de la compagnie
Nomade in France
Metteur en scène, auteur, compositeur
et interprète*

En 2014, il écrit et met en scène le spectacle MÉDINA MÉRIKA qui reçoit, à l'unanimité du jury, le prix du 27ème Festival MOMIX 2018.

Formé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Saint Etienne, il fonde et dirige la Compagnie Anonyme. En 1999 il se fait connaître sur la scène musicale en tant que leader du groupe Dezoriantal (2 albums signés chez Dreyfus Music et près de 400 concerts dans le monde), « coup de cœur de la chanson française » de l'Académie Charles Cros en 2004.

Il mène en parallèle sa carrière de comédien et de metteur en scène. Il travaille avec Jacques Nichet, Claudia Stavisky, Claude Brozzoni...et rencontre Georges Baux à l'occasion de la création d'«Alceste» d'Euripide mise en scène par Jacques Nichet. Nominés aux Molières pour la « meilleure composition de spectacle théâtral », ils recevront en 2003 le « Grand Prix du Syndicat de la Critique » pour la musique du spectacle «Casimir et Caroline».

De 2010 à 2015, il tourne le spectacle «Quand m'embrasseras-tu ?» (Mahmoud Darwich/Claude Brozzoni), dont il coadapte le texte et compose les musiques avec Georges Baux. En 2011, le spectacle sera l'un des coups de cœur du Festival Off d'Avignon.

En 2010, il fonde la Cie Nomade In France avec pour mission un travail autour des écritures contemporaines et la rencontre entre théâtre et musique. Il crée, avec son complice Georges Baux, le concert théâtral Fantasia Orchestra qu'il tourne de 2011 à 2013. De 2012 à 2014, il dirige le Théâtre de Roanne.

En 2014, il écrit et met en scène le spectacle MÉDINA MÉRIKA qui reçoit, à l'unanimité du jury, le prix du 27ème Festival MOMIX 2018. Spectacle actuellement en tournée.

Avec Georges Baux, ils composent les chansons du spectacle MÉDINA MÉRIKA et fondent le groupe ALIGATOR.

En mars 2016, il met en scène les Percussions Claviers de Lyon dans le spectacle MILLE ET UNE, co-écrit avec les auteur(e)s Marion Aubert, Marion Guerrero, Rémi de Vos et Jérôme Richer, sur une musique de Patrick Burgan.

En Octobre 2016 il met en scène le spectacle MURS co-écrit avec l'auteur Suisse Jérôme Richer.

En Décembre 2016, il crée le spectacle SYMBOSE, un concert poétique et symphonique en complicité avec le chef d'orchestre Daniel Kawka.

En Octobre 2017, il écrit et met en scène le spectacle SI LOIN SI PROCHE actuellement en tournée.



Nestor KÉA

Musicien, compositeur

Hip-Hop, Jazz, Classique, Dubstep, Salsa, Rock, Folk... un mélange talentueux qui nous immisce dans son univers telle une «Kéa musique». Incroyable compositeur lors de multiples collaborations notamment avec Lucio Bukowski, Konee7, Crayon... il fut également «pousse-disque» et scratcheur de Ben Sharpa ainsi que des délirants Karlit & Kabok. Nestor Kea jongle entre compositions personnelles et remixes, reprenant par exemple en live l'entêtant morceau de Skrillex, les thèmes légendaires de Louis Armstrong, de Tito Puente, ou bien encore le célèbre thème du film Beetlejuice composé par Danny Elfman.

C'est en 2012 que sort son premier album solo, intimiste et électrique, «Les Oiseaux scratchent pour Mourir». Sans cesse à la recherche de nouveaux projets, il a pu ainsi présenter dernièrement : - «L'art raffiné de l'ecchymose» sorti courant 2014, avec son compère lyonnais Lucio Bukowski.

Plus récemment «Tesla», un album plus orchestral avec de multiples invités dont Elvina Lynn au violon, Riwan le chanteur des Wailing Trees, Ordoeuvre, Lucio Bukowski...

Nestor Kea est bien connu pour ses prestations étonnantes sur ses vidéos «MPC-TOPOLOGIE» mais aussi sur scène. Il développe sur scène un show visuel aux influences cinématographiques, qui via la mise en place de caméras renforce son interactivité avec le public. C'est en réalisant les premières parties d'artistes comme Wax Tailor, Al'Tarba, Tha Trickaz, Scratch Bandits Crew, Lee Perry... et en s'invitant sur de nombreux festivals tels que Woodstower, les Authentiks, le Paléo Festival, les Démon d'or, Paroles et musiques, que ce showman a su conquérir son public.

Georges BAUX

Directeur musical de la Cie Nomade in France

Réalisateur, arrangeur, compositeur

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la Chanson Française, le Rock, et la Musique Traditionnelle Occitane.

En 2016, Il est producteur musical de l'album « Intime One Time », pour André Minvielle.

Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers et programmations pour sa tournée 1992. Commencera alors une relation étroite, qui le verra s'exprimer comme compositeur, arrangeur, et réalisateur sur de nombreux albums, travail récompensé des succès renouvelés. «Une Victoire le Musique» les récompensera en 2012 pour le meilleur album de chanson française.

Le titre « Les Mains d'or », dont il est arrangeur, reste à ce jour une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. La collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix.

Il démarre en parallèle en 1993 une expérience musicale dans le théâtre.

Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour «Alceste», et «Casimir et Caroline». Il sera en 1998 Directeur Musical de « La tragédie du Roi Christophe », d'Aimée Césaire, dans la Cour d'Honneur du festival d'Avignon.

Trois créations suivent avec Claude Brozzi, dont le très remarqué « Quand m'embrasseras tu ? », sur des textes de Mahmoud Darwich.

Il rencontre en 1993 sur «Alceste» Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriantal dont Georges Baux est le producteur musical.

Au sein de la Compagnie « Nomade in France », ils enchaînent ensemble trois spectacles sur le concept innovant de « Récit Concert » ; depuis 2014 « Medina Merika », « Murs », et aujourd'hui « Si loin Si proche », qui sera présenté en Avignon 2018.



Après sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier de 1994 à 1997, elle rejoint l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse en 1998.

En 1996, elle fonde la Cie Tire Pas La Nappe avec Marion Aubert (auteure et comédienne, éditée chez Actes Sud papiers) et Capucine Ducastelle (comédienne) et exerce, depuis lors, au sein de cette compagnie en tant que metteuse en scène et actrice.

Elle est également metteuse en scène pour d'autres compagnies (La grande horloge, Alcibiade, Nomade in France...).

Elle met en scène des acteurs comme : Sergi Lopez, Thomas Blanchard, Olivier Martin-Salvan, Elisabeth Mazev, Johanna Nizard, Adama Diop, Philippe Fretun ...

Entre 1999 et 2018, elle met en scène plus d'une trentaine de pièces et joue, indépendamment, dans plus d'une vingtaine de spectacles, avec différents metteurs en scène (Christophe Rauck, Jacques Nichet, Ariel Garcia Valdes, Abdel Sefsaf...), ainsi que dans plusieurs courts métrages.

Elle est membre du jury d'entrée et intervenante régulière, pour les classes professionnelles de l'ENSAD de Montpellier et de l'École de la Comédie de St Étienne. Elle intervient aussi auprès d'une promotion de l'Atelier du TNT de Toulouse.

Elle est l'autrice de plusieurs pièces de théâtre, dont un texte pour enfants, «La terrible nuit de Juliette», montée avec sa compagnie et d'un recueil de textes et chansons, La femme d'après, dont la chanson éponyme figure sur l'album Mauresk song du Fantasia Orchestra (Baux/Sefsaf).

Elle écrit et réalise un court métrage «Finir ma liste» (coproduction Loin derrière l'Oural. Sélectionné aux festival Cinemed et au festival du Film Court de Brest) et co-écrit un court métrage «Bourrasque» avec Bruno Mathé.

Son premier long métrage «Beaucoup rire et beaucoup pleurer» est en cours d'écriture avec Emma Benestan.

Marion Guerrero

Actrice, metteuse en scène, autrice



Alexandre Juzdzewski

éclairagiste et vidéaste



D'abord projectionniste, puis un temps chargé de production, il co-fonde un collectif de vidéastes autour de la musique où il se confrontera à la prise de vue et au montage avec notamment Ramsès, Kader Fahem, DAAU, TH8, For My Hybrid, The Spangles...

Après un voyage au long court, il s'oriente vers la régie vidéo (Mk2, Festival du Vent...), la régie d'exposition d'arts numériques (Metablab, Scenocosme...), et se forme à la lumière au sein de compagnies de danse, théâtre et musiques (Cie Dyptik, Cie Sans Lettres, La Baroufada, La Quincaillerie Moderne) et au travers de quelques courts métrages dont trois avec Freek Zonderland

Depuis 2015, il travaille sur les mises en scène d'Abdelwaheb Sefsaf au sein de la Compagnie Nomade in France où il a créé les lumières des spectacles "Murs", "Symbiose" et "Si loin si proche" (comis en scène par Marion Guerrero), ainsi que sur la création de "Mille et une" avec l'ensemble des Percussions et Claviers de Lyon.

DATES DE TOURNEE

18 / 19

2018

Le 24 Avril

Le Train Théâtre
Portes-lès-Valences (26)

Le 27 avril

Maison de la Culture le Corbusier
Firminy (42)

Les 2 & 3 mai

Théâtre de la Croix Rousse
Lyon (69)

Du 6 au 27 Juillet

Théâtre le 11 Gilgamesh Belleville
Avignon (84)

18 > 23 décembre

Maison des Métallos
Paris (75)

2019

Le 2 février

Théâtre de Tarare (69)

Les 7 et 8 février

La Comédie de Saint-Etienne (42)
Le Chambon-Feugerolles (42)

08 > 10 mars

Théâtre de Privas (07)

Le 5 avril

Théâtre Sarah Bernhardt
Goussainville (95)

Le 3 juin

Centre Culturel Aragon
Oyonnax (01)

FICHE PRATIQUE

Durée du spectacle : 1h15

CONTACTS

DIFFUSION

Houria Djellalil

Isabelle Muraour

ADMINISTRATION

Stéphanie Villenave

ADMINISTRATION DE TOURNÉE

Souad Sefsaf

RÉGIE LUMIÈRES ET VIDÉO

Alexandre Juzdzewski

RÉGIE SON

Pierrick Arnaud